

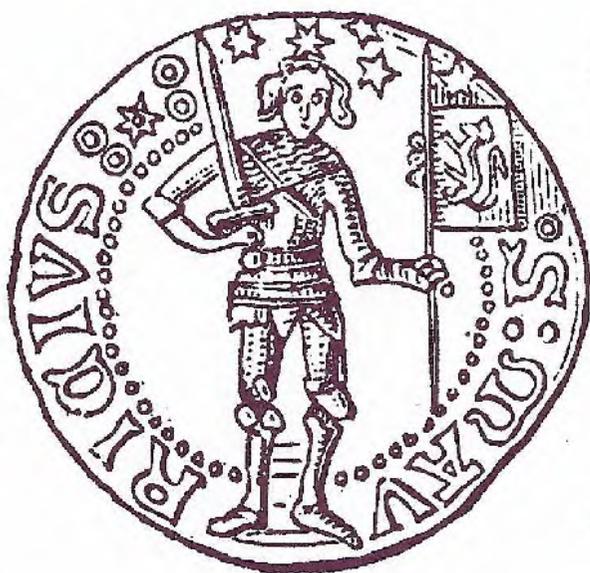
BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N° 103 - 2008 - Fasc. 1 / 6 euros

SOMMAIRE

N° 103, 2008, 1

ANDRÉ HULLO : Bibliographie pour 2007.....	3
FRANÇOIS RENAUD : Chronologie pour 2007.....	4
FRANCK DORY : Une voie romaine de la croisée de Vienne : la <i>Via Agrippa</i> , de Vienne à Saint-Vallier (1 ^{re} partie).....	11
PIERRE CAVARD : Le château de Roussillon ou le fort du Diable à Vienne.....	25
Les prochains rendez-vous.....	30
Publication des chapiteaux de la cathédrale Saint-Maurice et avis de recherches.....	31
Bulletin d'abonnement et d'adhésion.....	32

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour "*répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises*" (article premier des statuts de l'association).

Pour 2008 : montant de l'abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal	26 €
Retraités et étudiants.....	23 €
Abonnement de soutien.....	35 €
Prix de vente au numéro.....	6 €

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné. Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société..... 5 €

Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Consultation ou renseignements au 04 74 53 39 29

e-mail : andre.hullo@free.fr

En couverture : Méreau du chapitre de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 103 - 2008 - Fasc. 1

AMIS DE VEANIE

Le 15 Mars 1904
Monsieur le Ministre
Paris

AMIS DE VEANIE

Le 15 Mars 1904
Monsieur le Ministre
Paris

PROCES-VERBAL

Le 15 Mars 1904
Monsieur le Ministre
Paris

1500 - 100 - 100

Bibliographie pour 2007

ANTIQUITÉ

- RÉMY (B.), “Les sévirs augustaux de la cité de Vienne”. *La Pierre et l'Écrit*, 18, 2007, p. 19-48.
- SAVAY-GUERRAZ (H.), VEYSSEYRE (P.), *Des objets qui racontent l'histoire. Saint-Romain-en-Gal*.

MOYEN ÂGE

- ALCAMO (J.-C.), “Deniers de l'archevêché de Vienne à l'initiale M pointé dans la légende”, *Revue drômoise*, 522, 2006/4, tome XCVII, p. 36-41.
- BRASSART (E.), “Découverte de monnaies des archevêques de Vienne à Pélussin”, *Bulletin de la Diana*, LXVI, 2007, 2, p.121-129.
- ERLANDE-BRANDENBURG (A.), “L'architecture médiévale aujourd'hui”, *Dossiers d'Archéologie*, janvier-février 2007, p. 2-11.
- ORCEL (C.), JEUNET (E.), *Fragile et solide cathédrale. Plan patrimoine de Vienne*. Édité par la Ville de Vienne (service Animation du patrimoine), 2007, avec DVD.
- ROCHE (G.), *La chapelle Saint-Maxime de Chuzelles*, édité par Chuzelles histoire et patrimoine.

TEMPS MODERNES

- DEVIGNE - PARET (J.), *Villages de mes aïeux XVII^e siècle, vie quotidienne de nos villages de Vienne à Serrières*, édité par l'auteur.
- *Michel Servet (1511-1553) : Hérésie et pluralisme XVI^e - XXI^e siècles*, actes du colloque de l'École Pratique des Hautes Etudes, 11-13 décembre 2003, réunis par Valentine ZUBER.

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

- ADJADJ (F.), *Pierre Schneyder et la passion de l'Antique - Naissance d'une archéologie scientifique à Vienne (1761-1814)*, sous la direction de Nathalie Mathian, Université de Lyon II, juin 2007.
- BULLETIN de l'Association fraternelle des Anciens élèves de l'institution de Robin, 1890-2007.
- GOUILLY (G.), *Soldats à Vienne vers 1900 - Fantassins et Dragons*. Non publié (en cours de publication dans le bulletin des ADV).
- LAUXEROIS (R.), *Adrien Ouvrier. Carnets et croquis de guerre 1914 1918*, Paris, Somogy - Vienne Musées, 2007.

DIVERS

- *Promenades et randonnées en Pays Viennois, à pied, à cheval, à VTT*, topoguide édité par la CAPV.

Chronologie viennoise 2007

15 décembre 2006.

La Congrégation pro episcopis du Vatican décrète que le diocèse de Grenoble prend désormais le nom de “*Diocèse Grenoble-Vienne des Allobroges*”, précision pour éviter la confusion avec Vienne d'Autriche. Appellation simplifiée dans la pratique en diocèse de Grenoble-Vienne.

Mais l'archevêque de Lyon conservera son titre (honorifique) “*d'archevêque de Lyon et de Vienne*” conféré officiellement le 6 octobre 1822, par décision vaticane, après l'échec de la restauration de l'archevêché de Vienne, en 1819, dont le projet avait été rejeté par la Chambre des Députés française. Cet archevêché pluri-centenaire avait été supprimé en 1790 par l'Assemblée Nationale Constituante.

Janvier 2007.

– Jean-Claude Ruet, sommelier du Restaurant de la Pyramide depuis 1989 quitte celui-ci pour le restaurant gastronomique L'Espadon du Ritz, place Vendôme à Paris. Il est remplacé par Tristan Ringenbach venant de chez Lacombe à Lyon.

– Inauguration, sur insistance des Amis de Vienne, d'une place Henri Frenay au quartier des Portes-de-Lyon, du nom de l'illustre résistant (mouvement Libération) qui appartenait à une famille d'industriels viennois du textile.

– 22 janvier, mort à 94 ans de l'abbé Pierre, fils de soyeux lyonnais, de son vrai nom Henri Groues, grand croix de la Légion d'honneur, de renommée internationale pour sa lutte sans relâche et efficace, à partir de 1954, en faveur des sans-logis et des “cabossés de la vie”. Il fut un temps, en 1941, vicaire remplaçant à l'église Saint-André-le-Haut.

– Début d'organisation d'un pôle d'échange multimodal devant modifier profondément les abords sud (dont parking) de la gare de Vienne.

Mars.

– Le sous-préfet de Vienne, Gabriel Aubert, en poste depuis octobre 2004, est nommé sous-préfet de Compiègne. Il est remplacé par Philippe Navarre, 57ans, énarque, auparavant secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône.

– Jumelage de Vienne avec la ville de Greenwich (Connecticut - USA), 62.000 habitants, en présence de l'ambassadeur des USA Craigh Roberts Stapleton, en poste à Paris depuis juin 2005, et de son épouse, initiatrice du jumelage. L'ambassadeur, protégé par vingt gardes du corps, en a profité pour visiter la ville.

– 26^{me} festival d'humour, du 12 au 24, aux représentations disséminées en diverses localités de la région de Vienne.

Avril.

– Marc Guyamier, qui dirigea le théâtre de Vienne de 1958 à 1990 et s'occupa d'attirer les conférences de *Connaissance du Monde* de 1962 à 1990 au-dit théâtre, puis au cinéma "Les Amphis" depuis 1990, cesse cette activité pour une retraite définitive des activités culturelles.

– 20 avril et 6 mai : élections présidentielles pour 5 ans.

Résultats pour la commune de Vienne :

• **1^{er} tour** : 12 candidats. Ont obtenu :

– VIENNE-NORD : inscrits 9.661 - enveloppes 80,82 % - exprimés 98,77 %
Royal 31,50 % - Sarkozy 27,85 % - Bayrou 18,84 % - Le Pen 9,57 %
Besancenot 3,81 % - Buffet 1,53 % - Voynet 1,63 % - de Villiers 1,63 %.

– VIENNE-SUD : inscrits 9.437 - enveloppes 83,15 % - exprimés 98,69 %
Sarkozy 36,23 % - Royal 24,29 % - Bayrou 19,51 % - Le Pen 8,77 %
Besancenot 3,38 % - de Villiers 2 % - Buffet 1,46 % - Voynet 1,42 %.

– TOTAL VIENNE : inscrits 19.038 - enveloppes 81,97 % - exprimés 98,73 %
Sarkozy 32,05 % - Royal 27,89 % - Bayrou 19,18 % - Le Pen 9,17 %
Besancenot 3,60 % - de Villiers 1,82 % - Voynet 1,53 % - Buffet 1,49 %
Bové 1,45 % - Laguiller 1,17 % - Nihous 0,41 % - Schivardi 0,25 %.

• **2^{me} tour** : 2 candidats. Ont obtenu :

– VIENNE-NORD : inscrits 9.662
enveloppes 7.783 (80,55 %) - exprimés 7.448 (95,70 %)
Royal = 3.895 (52,30 %) - Sarkozy = 3.553 (47,70 %).

– VIENNE-SUD : inscrits 9.441
enveloppes 7.818 (82,81 %) - exprimés 7.492 (95,87 %)
Royal = 3.228 (43,07 %) - Sarkozy = 4.267 (56,93 %).

– TOTAL VIENNE : inscrits 19.103
enveloppes 15.601 (81,67 %) - exprimés 14.943 (95,78 %)
Royal = 7.123 (47,67 %) - Sarkozy = 7.820 (52,33 %).

Mai.

– 12 mai : grand marché africain, place Charles de Gaulle et place François Mitterrand, pour la dixième année. Il est destiné à faire connaître l'Afrique et ses cultures.

Juin.

Très gros orages :

– Nuit du 4 au 5, déluge sur Bérardier : de 30 à 40 cm d'eau en 45 mn, posant le problème de l'écoulement des eaux de ruisseaux du secteur.

– 21 juin : terrible orage de grêle sur Vienne, Saint-Cyr-sur-le-Rhône et Ampuis, touchant énormément une partie du vignoble des Côtes-Rôties.

– 11 juin : la confrérie “*La Croix des Laboureurs et Vignerons des Guillemottes*” née en 1557, fête ses 450 ans d'existence. Longtemps confrérie religieuse avec bannière, elle est aujourd'hui ouverte à d'autres professions et gens du quartier et célèbre une messe solennelle en l'église Saint-Martin. Elle avait dans ses statuts l'aide aux indigents, outre l'entraide aux gens de la terre membres de l'association.

– Du 15 au 17 juin : célébration “Le Rhône en fête”, quatrième édition, avec une vaste série de manifestations organisées par les trois communes : Vienne, Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Gal. Entrées gratuites aux musées de Vienne, superbe feu d'artifice, promenades en bateau, initiations aux sports nautiques, concerts en plein air, informations sur l'activité autour du Rhône...

– Sixièmes Journées gallo-romaines au musée de Saint-Romain-en-Gal. Beau succès : 3.000 spectateurs, soit un tiers de plus qu'en 2006.

– 10 et 17 juin : élections législatives pour 5 ans. Résultats pour la commune de Vienne, située dans la 8^{me} circonscription législative de l'Isère.

• **1^{er} tour** : 13 candidats. Ont obtenu :

– **VIENNE-NORD** : inscrits 9.726 - enveloppes 5.127 - exprimés 5.058
Remiller 2.143 - Binet 1.574 - Cédric 546 - Arlaud 201 - Wilson 169
Faivre-d'Arcier 110 - Berthouard 95 - Després 53 - Hirel 47
Chatagnon 36 - Lacaille 35 - Morel 29 - Torgue 20.

– **VIENNE-SUD** : inscrits 9.527 - enveloppes 5.766 - exprimés 5.693
Remiller 2.619 - Binet 1.499 - Cédric 733 - Arlaud 201 - Wilson 174
Berthouard 110 - Faivre-d'Arcier 101 - Chatagnon 61 - Hirel 57
Després 42 - Lacaille 35 - Torgue 31 - Morel 30.

– **TOTAL VIENNE** : inscrits 19.253 - enveloppes 10.893 - exprimés 10.751
Remiller (UMP) 4.762 - Binet (PS) 3.073 - Cédric (Modem) 1.279
Arlaud 402 - Wilson 343 - Faivre-d'Arcier 211 - Berthouard (PC) 205
Hirel 104 - Chatagnon 97 - Després (FN) 95 - Lacaille 70
Morel 59 - Torgue 51.

• **2^{me} tour** : 2 candidats. Ont obtenu :

– **VIENNE-NORD** : inscrits 9.726
enveloppes 5.176 (53,22 %) - exprimés 5.047 (97,51 %)
Remiller 2.402 (47,59 %) - Binet 2.645 (52,41 %).

– **VIENNE-SUD** : inscrits 9.527
enveloppes 5.657 (59,38 %) - exprimés 5.480 (96,87 %)
Remiller 3.098 (56,53 %) - Binet 2.382 (43,47 %).

– **TOTAL VIENNE** : inscrits 19.253
enveloppes 10.833 (56,27 %) - exprimés 10.527 (97,18 %)
Remiller 5.500 (52,25 %) - Binet 5.027 (47,75 %).

Juillet.

– Du 28 juin au 13 juillet : 27^{me} festival de jazz. Avec toujours de très grands noms, par exemple le 9 juillet, Joshua Redman et Charles Tolliver. À noter parmi les spectateurs, M. Stapleton, ambassadeur des USA en France, de passage le 6. À l'occasion du festival, six producteurs de Côtes-Rôties et Condrieu lancent une cuvée spéciale "Jazz à Vienne" en bouteilles portant en étiquette l'affiche du festival.

– Du 15 juillet au 14 août : saison des variétés avec entre autres, Polnareff le 15, Eddy Mitchell le 16, Yannick Noah, *Les Authentiks* les 24 et 25, Gad Elmaleh le 8 août, Norah Jones le 14. Et à la cathédrale, le 20 juillet, le quatuor Raspiev donnant des chants russes. Pendant ce temps, deux importantes expositions au cloître roman de Saint-André-le-Bas : " Marionnettes traditionnelles " (de nombreux pays) jusqu'au 5 juillet, puis " Une Arménie imaginée " de Der Markarian et Tatéossian, du 11 juillet au 9 septembre.

Août.

– Sébastien Gosselin, 26 ans, est nommé conservateur des musées de Vienne, en remplacement de Roger Lauxerois qui partira à la retraite le 30 septembre. Il a travaillé à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de la région Poitou-Charentes.

– Deux Viennois, Pierre Palestro et Eddy Lanzas, champions de France de concours de joute en méthode givordine ; Palestro chez les cadets légers, Lanzas chez les seniors légers. Il y a deux méthodes dans les joutes : la lyonnaise et la givordine.

Septembre.

– Yannick Imbert, sous-préfet hors classe, viennois, ancien élève du lycée Ponsard, est nommé directeur de cabinet du Garde des Sceaux, Madame Rachida Dati.

– 30 septembre, départ à la retraite du conservateur des musées Roger Lauxerois. Originaire de Roanne, d'une famille de libraires, Roger Lauxerois a occupé ce poste trente ans, où il a réalisé un immense travail car très averti en toutes disciplines historiques, particulièrement l'archéologie (il a aussi travaillé à Alba en Ardèche). Esprit scrupuleux et infatigable travailleur, il a été l'objet d'une très belle cérémonie organisée à la salle des fêtes par la municipalité le 10 octobre, cérémonie où le président des Amis de Vienne, André Hullo, a détaillé l'étendue impressionnante de son œuvre en tant que conservateur à Vienne. Roger Lauxerois a été le premier conservateur à titre permanent, il est vrai, les précédents occupaient en même temps une autre profession, tel Albert Vassy, pharmacien, qui a son square à Vienne.

Octobre.

– 15 octobre : procès monstre devant les Prudhommes de Vienne de 325 salariés d'Hewlett Packard licenciés de leur usine de l'Isle-d'Abeau. Chacun réclame 30.000 euros de dommages et intérêts. Le procès, par besoin de place, se déroule salle des fêtes, place de Miremont. Délibéré au 25 février 2008.

– 21 et 22 octobre : première Foire de Vienne, installée dans tout le centre-ville ; par exemple, les concessionnaires automobiles locaux occupent la rue Ponsard. Active participation financière de la Chambre de Commerce et d'Industrie Nord-Isère. Nombreuses animations (Le Dauphiné Libéré). Succès immense, surtout l'après-midi du dimanche 21.

– 27 octobre : solennelle inauguration de l'église de Saint-Prim restaurée (extérieur et intérieur) en présence de nombreuses personnalités politiques, Œuvre de l'architecte-décorateur parisien Claude Rutauld. Rénovation impulsée par Messieurs Gerin et Chatain, maires successifs de la commune.

– On apprend que l'usine Candia, à Estressin, du groupe coopératif Sodiaal, représente 19 % du marché français en traitant 80 millions de litres de lait par an, mais que son expansion est freinée faute de lait : “ *nous manquons de lait et l'usine ne tourne pas à sa cadence* ” (R. Grebaud, directeur).

– On déplore des actes d'incivilités fréquents dans les cars scolaires sur la ligne du collège Claude Grange et surtout sur celle du collège Georges Brassens en direction de Pont-Evêque / Moidieu.

– Mort à 82 ans de Bernard Musnier, ancien professeur de physique très apprécié – “ *il savait faire aimer la physique* ” – au lycée Ponsard, puis à celui de Saint-Romain-en-Gal. Il était très engagé sur les plans religieux (calviniste), social (cofondateur de la M.J.C. de Vienne) et politique (socialiste).

Novembre.

– 6 novembre : transfert de la maison de retraite Victor Hugo, du centre-ville au quartier Saint-Ignace / Malissol, dans un vaste espace très aéré ; 94 chambres, dont 14 pour les malades d'Alzheimer. Desservi par les bus 5 et 6.

– 10 novembre à Clonas-sur-Varèze, inauguration de la *Villa Licinius* où est exposée désormais la fameuse mosaïque découverte en 1996 en ce lieu et restaurée à l'atelier de St-Romain-en-Gal (Mme Chantriaux). Pavement de 9,50 m x 7 m qui ornait le triclinium d'une immense villa gallo-romaine. Le panneau central disparu en raison de l'usure du temps a été restitué par une technique toute neuve.

– 12 novembre : au cloître de Saint-André-le-Bas, exposition “ Improvisations picturales de jazz 07 ” jusqu'au 13 janvier. Ce sont 31 toiles carrées, d'un mètre de côté, dues à 31 peintres transposant leurs impressions ressenties lors des concerts donnés sur la scène du théâtre antique.

– 17 et 18 novembre : *Sang d'encre*, treizième édition, journées autour du roman policier, à la salle des fêtes.

– 22 novembre : grande manifestation de rue (1.000 participants) à Vienne de la part des grévistes du public et même du privé, mécontents, dans le cadre de l'action nationale menée ce jour-là.

– A l'occasion du treizième salon du patrimoine au Carrousel du Louvre à Paris, cinq villes sont récompensées du prestigieux label européen Qualicities pour la valorisation du patrimoine, dont deux en France : Vienne et Arles.

– Fermeture de l'école Saint-Vincent-de-Paul, rue du pape Calixte II, dont les élèves sont transférés dans de nouveaux locaux de l'Institution Robin à Sainte-Colombe.

– 27 novembre : la bibliothèque municipale récupère un Sacramentaire en latin du XII^m siècle (= livre de prières liturgiques dites par les officiants à la messe). Il est expédié par Sotheby's, la plus prestigieuse maison de commissaires-priseurs du monde après Christie's, qui l'avait repéré dans une de ses ventes londoniennes en 2005 et identifié comme provenant de la bibliothèque de Vienne. Ce manuscrit avait été volé dans les années 60 à Vienne. Il s'agit en fait de dix feuillets arrachés du sacramentaire qui encomprenait 45.

Décembre.

– 1^{er} décembre : le lycée Galilée fête ses 50 ans. Excellente présentation de ce lycée sur quatre pages du n° 2412 de La Tribune de Vienne (23-29 novembre 2007).

– 3 décembre : mort à 65 ans de Gilbert Créola, le célèbre magnétiseur à la réputation largement nationale (cabinet rue Denfert Rochereau).

– Du 8 au 28 décembre : très belle exposition de photos des chapiteaux romans de la cathédrale Saint-Maurice, si mal visibles depuis le sol. Elle est due à l'association Cathédrale Vivante.

– 9 décembre : la S.N.C.F. débute un cadencement des trains TER avec plus de trains Vienne-Lyon et vice-versa ainsi que des horaires pratiques à mémoriser. Aujourd'hui 90 trains de voyageurs desservent la gare de Vienne chaque jour, empruntés par environ 4.000 voyageurs dont 75 % pour rejoindre Lyon ou en revenir.

Données climatiques 2007.

Station de Reventin-Vaugris, située à l'Amballan, altitude 295 m.

En fonction depuis le 1^{er} janvier 2005, en remplacement de celle de Vienne-Hôpital, très défectueuse.

MOIS	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	
Précipitations en mm Total : 717,7	34,2	58,2	33	13,8	137,8	126,8	57,9	73,3	60,4	9,8	84,9	27,6	
Températures moyennes en degrés Celsius	5,1	7,8	8,6	15,8	16,5	19,4	20,4	19,6	16,4	12,3	6,3	2,4	
Températures extrêmes en degrés Celsius	Maximum absolu	(9) 16,3	(28) 17,6	(13) 18,1	(23) 28,5	(25) 29,6	(19) 31,7	(16) 31	(5) 32,6	(16) 28,9	(2) 25,3	(21) 16,3	(6) 13,5
	Minimum absolu	(26) - 5,9	(16) - 1,1	(31) - 0,3	(1) 4	(30) 4,4	(28) 8,3	(10) 9,8	(2,2) 10,1	(29) 6,3	(29) 2,4	(18) - 5,7	(17) - 6,2
Nombre de jours à température	$\geq 30^\circ$					1	4	4	0				
	$\geq 25^\circ$				10	10	16	18	16	7	1		

Les nombres entre parenthèses indiquent le quantième du mois où ont eu lieu les maxima et minima absolus.

Rappel.

Nombre de jours à température $\geq 30^\circ$

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
MAI	0	2	0	1	0	2	0	0
JUIN	2	3	12	21	7	11	13	1
JUILLET	5	11	5	15	13	14	25	4
AOÛT	15	12	3	24	7	3	0	4
SEPTEMBRE	0	0	0	2	2	3	2	0
TOTAL	22	28	20	63	29	33	40	9

Nombre de jours à température $\geq 25^\circ$

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Total
AVRIL	0	0	0	1	0	3	0	10	14
MAI	9	12	1	11	8	7	6	10	64
JUIN	20	12	19	30	20	21	23	16	161
JUILLET	18	22	17	25	24	25	30	18	179
AOÛT	22	22	15	30	23	19	12	16	159
SEPTEMBRE	11	2	3	12	11	9	15	7	70
SEPTEMBRE	0	3	0	1	3	0	1	1	9
TOTAL	80	73	55	110	89	84	87	78	

Franck Dory *

Une voie romaine de la croisée de Vienne : la *Via Agrippa*, de Vienne à Saint-Vallier

(1^{re} partie)

I – La voie d'Agrippa au sud de Vienne : considérations générales et problèmes particuliers¹

La *Via Agrippa*, dite de Narbonnaise ou de l'Océan, reliant Boulogne-sur-Mer à la Méditerranée par Lyon et Vienne, fut incontestablement l'une des grandes artères mettant en communication le Nord et le Sud de la Gaule. Axe majeur du réseau routier organisé depuis Lyon par Agrippa, gendre d'Auguste, aux alentours de 19 av. J.-C., signalée par le chorographe grec Strabon dans son fameux passage sur l'importance du carrefour lyonnais², il s'agit d'une route nouvelle à caractère stratégique, plus courte que l'ancienne voie protohistorique principale (à peu de choses près l'actuelle D 538 au sud de Vienne), qui côtoie le Rhône souvent à faible distance, traverse les plaines dans leur partie élevée à l'abri des inondations en tenant autant que possible le pied des collines et suivant un tracé approximativement similaire à celui de la RN 7 (ancienne grande route de Lyon en Provence établie entre 1740 et 1760).

Bien que cet itinéraire antique soit cité à plusieurs reprises au travers de divers ouvrages d'intérêt plus ou moins local, bien qu'il ait été globalement étudié par l'érudit Fl. Vallentin au XIX^e siècle³, la section comprise entre Vienne (Isère) et Saint-Vallier (Drôme) n'avait curieusement jamais fait l'objet d'une étude de détail. Nous avons tenté d'y remédier en relevant un certain nombre d'indices suffisamment significatifs afin que l'itinéraire préconisé ne souffre guère contestation⁴ (doc. 1). Un autre problème concernant notre aire d'étude porte sur l'identification des stations routières, en particulier celle de *Figlinis* mentionnée par la Table de Peutinger (copie médiévale d'une carte antique) comme étant à XVII milles de *Vigenna*-Vienne (ou plutôt XVIII milles selon Fl. Vallentin et G. Barruol). Bien que la tradition locale tende à situer cette étape entre autres à

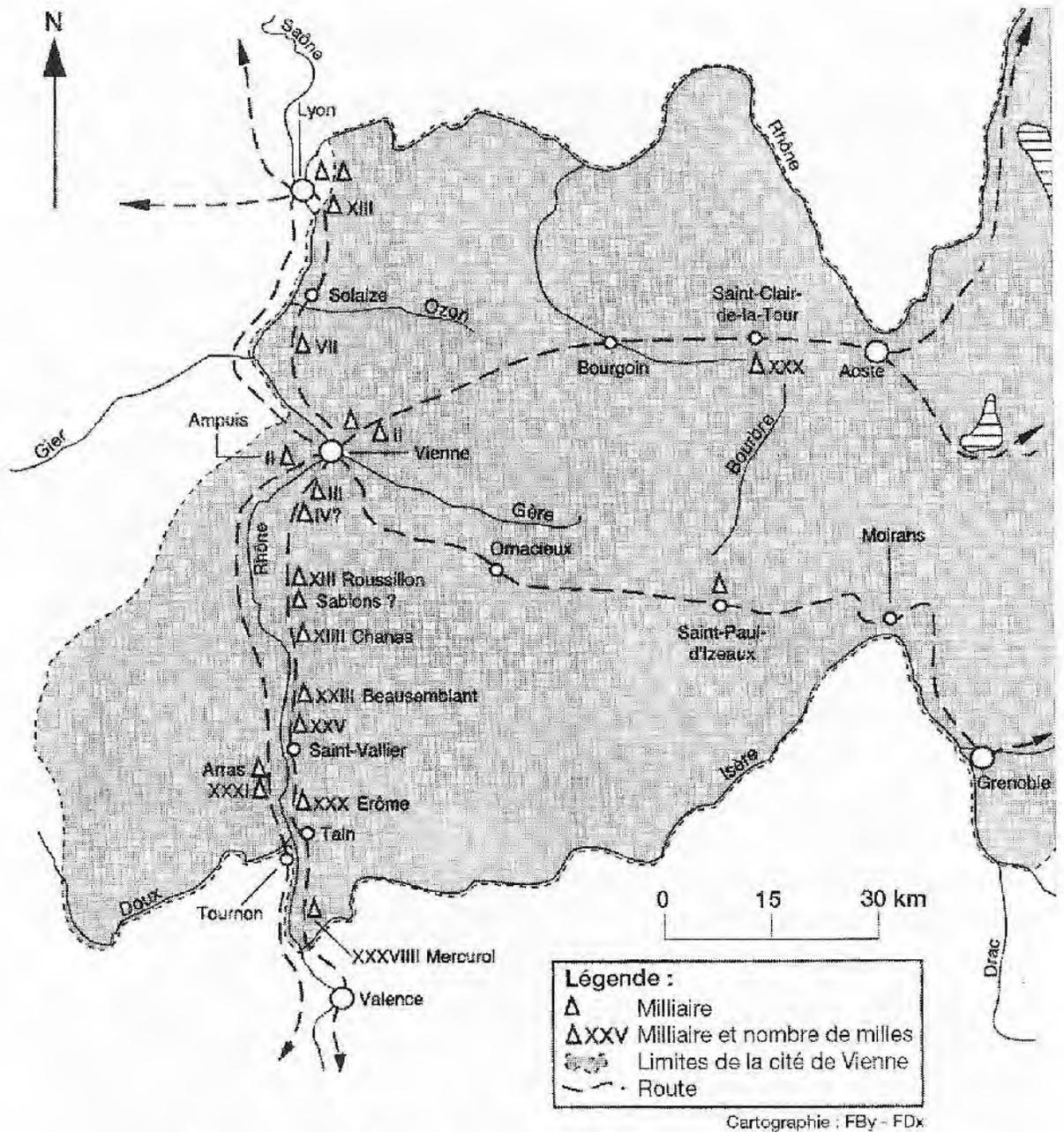
* Professeur d'Histoire-Géographie à Perpignan. Courriel : fkdor@yahoo.fr

1 - Cet article reprend en grande partie notre mémoire de DEA (Université Lyon 2, 1989, B.M. Vienne) en le réactualisant. Il sera réparti sur trois numéros du *Bulletin* non consécutifs.

2 - Strabon, *Geographia*, IV, 6, 11 (trad. Lasserre, 1966).

3 - Fl. Vallentin, « La voie d'Agrippa de Lugdunum au rivage Massaliote », *Revue du Dauphiné et du Vivarais*, 4, 1880, p. 373-393. Voir aussi R. Vallentin du Cheylard, « La Via Agrippa », *Rhodania*, 1967, p. 19-22.

4 - Dans son récent ouvrage *Bornes milliaires... sous l'empire romain*, 2001, F. Bertrand esquisse un tracé en reprenant nos travaux de DEA (p. 27 et 46-47).



Document 1 : le carrefour routier de Vienne [F. Bertrand, 2001]

l'emplacement de Roussillon, pays de potiers (*Figulinae*), il est aujourd'hui admis de l'identifier à Saint-Rambert-d'Albon qui conviendrait mieux sur le plan de la distance (26,667 km pour 1 mille = 1481,50 m) et des découvertes archéologiques (ruines et "fours antiques" au sud de Saint-Rambert). La commune de Roussillon a d'ailleurs suscité bien des conjectures puisqu'elle a été assimilée à la station suivante d'*Ursinis-Ursolis* (XXVI milles selon l'Itinéraire d'Antonin seul) avant qu'il ne soit admis de localiser cette dernière à Saint-Vallier⁵. Nous reviendrons d'ailleurs sur toutes ces questions dans la dernière partie de notre exposé.

5 - Un bref récapitulatif des nombreuses opinions émises aux XVIII^e et XIX^e siècles est donné par A. Allmer dans *Inscriptions antiques...de Vienne...*, 1875, t. I, p. 183-187.

1. Témoins archéologiques de la voie

Contrairement aux découvertes opérées dans le secteur méridional de Vienne, aucune trace de pavement appartenant à cette voie ne semble avoir été aperçue en rase campagne (excepté peut-être près de Saint-Vallier) mais d'autres témoins essentiels s'y rapportent. Il s'agit de six bornes milliaires découvertes entre Vienne et Saint-Vallier (auxquelles on pourrait ajouter trois autres mises au jour à Vienne et ses abords), qui sont à la fois un indice de fréquentation de la route durant tout l'Empire et un signe de l'intérêt manifesté par le pouvoir impérial à son égard.

En premier lieu, suivant un ordre chronologique, nous avons le milliaire drômois de Laveyron (dit à tort de "Saint-Vallier") découvert en 1620 lors de pluies torrentielles un peu au nord du hameau de la Croix des Mailles (ou Creux des Mailles). Il fut érigé à XXV milles de Vienne sous le principat de Claude en 43 ap. J.-C. au moment où celui-ci entamait sa campagne britannique (le milliaire de Solaise au nord de Vienne lui est contemporain). Transporté à Lyon, il en disparut presque aussitôt⁶. En second lieu, nous avons les milliaires de Saint-Christ (Reventin-Vaugris) et de Chanas édifiés sous le règne d'Antonin le Pieux, grand restaurateur de routes, en l'année 145, respectivement à III milles et XIII milles de la capitale allobroge. Si le premier, aujourd'hui disparu, a été retrouvé en 1820 quasiment en place (environ 300 m plus au nord vers le pont de la Gerbolle)^{7, 8}, la seconde borne a semble-t-il été déplacée d'environ 3,7 km vers le sud puis d'1 km vers l'est (cimetière de Chanas au XVIII^e siècle) soit un peu plus de 3 milles d'après nos calculs (*cf.* en fin d'étude)⁹. Elle orne actuellement une fontaine au pied de l'église. Un peu plus tardif est le milliaire du Pont-de-Bancel (commune de Beausemblant) exhumé en 1806 lors de travaux de voirie, indiquant une distance de « IIIXX milles » (23 milles) et dédié à l'empereur Maximin en 236-238. Il est aujourd'hui exposé au musée de Valence¹⁰. Du Bas Empire, plus particulièrement au IV^e siècle, émergent deux ultimes bornes routières, aujourd'hui perdues, qui passent pour être originaires de la commune du Péage-de-Roussillon. Si l'une d'elles, dédiée aux Césars Sévère et Maximin Daïa (305-306) à XIII milles de Vienne, a bel et bien été retrouvée vers l'amorce de la route de Sablons¹¹, l'autre érigée en l'honneur de Constance II (353-354) à XIII ou XIII milles de Vienne ne provient peut-être pas, contrairement à ce que l'on a avancé, du même endroit que la précédente, voire du lieu où l'on a eu tendance à la rapporter¹².

6 - Allmer 9, *CIL XII* 5546 ; M. Villard, « Valence antique », *Bull. Soc. Arch. Stat. Drôme*, 1914, p. 321 ; *ILN Vienne* 904.

7 - Vu l'exactitude de certaines distances, il ne semble pas que la *Lex Julia Municipalis* qui ne prend pas en compte le I^{er} mille ait été appliquée, contrairement au *compendium* Vienne-Lyon.

8 - Allmer 13 ; *CIL XII* 5541 ; F. Dory in *CAG* 38/1 p. 150 (Carte archéologique de l'Isère, 1995) ; *ILN Vienne* 907.

9 - Allmer 14 ; *CIL XII* 5544 ; *CAG* 38/1, p. 113 ; *ILN Vienne* 906.

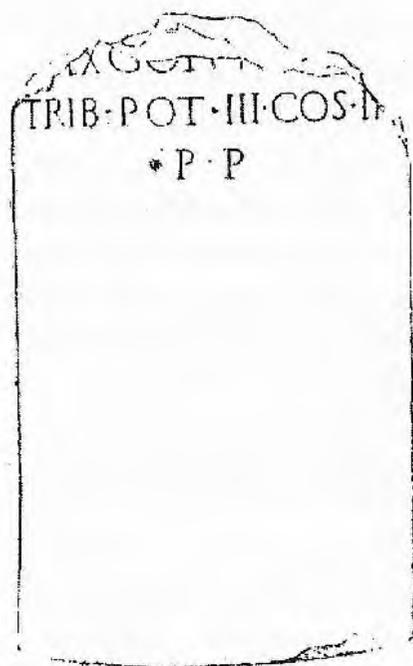
10 - Allmer 28 ; *CIL XII* 5545 ; *ILN Vienne* 909.

11 - Allmer 35 ; *CIL XII* 5543 ; Pelletier, *Vienne gallo-romaine...*, 1974, p. 128-129 ; *CAG* 38/1, p. 115 ; *ILN Vienne* 918.

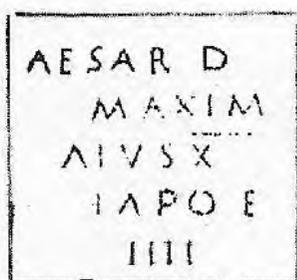
12 - Allmer 46 ; *CIL XII* 5560 ; König 133 ; Pelletier, *ibid.*, p. 129-130 ; *CAG* 38/1, p. 115 ; *ILN Vienne* 929.

Pour finir, il est bon de rappeler que trois autres bornes trouvées à Vienne et ses environs ont été rapportées par certains auteurs, sans preuves concrètes, à notre *Via Agrippa*. L'une, exhumée lors de terrassements au pied du temple d'Auguste et de Livie en 1856, a été attribuée à Probus (278) puis Claude II le Gothique (fin 269 - début 270). Disparue, rien n'indique qu'elle ait jalonné notre route (doc. 2a)¹³. Une seconde, visible au jardin public de Vienne, a été acquise par le musée de la ville en 1862. Tout le début de la titulature faisant défaut, elle est susceptible de concerner plusieurs empereurs parmi lesquels Gallien (258), Postumus et Aurélien (275). Cette borne ayant été érigée à I mille de Vienne, Allmer et König l'ont rapportée à la *Via Agrippa*. Nous ne sommes, à l'image d'A. Pelletier, nullement convaincu (Doc. 2b)¹⁴. Enfin, un troisième milliaire a également été attribué à la voie Vienne-Valence sans que l'on puisse être davantage catégorique. Trouvé aux environs de Vienne (selon Delorme), il est aujourd'hui perdu. Son intérêt réside avant tout dans le fait qu'il a été daté de l'an 3 avant J.-C. (principat d'Auguste et non de Maximin comme l'avancé Allmer). Par conséquent, s'il s'avérait qu'il ait bel et bien jalonné notre route (au m.p. IIII), il s'agirait du plus ancien milliaire de la *Via Agrippa* Lyon-Arles (doc. 2c)¹⁵.

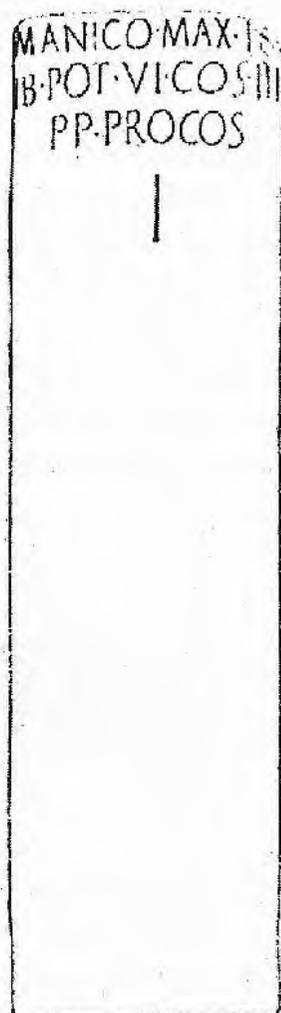
Document 2 : milliaires viennois attribués à la voie d'Agrippa
[d'après des croquis d'Allmer]



Doc. 2a



Doc. 2c



Doc. 2b

13 - Allmer 33 ; *CIL XII* 5511 ; *ILN Vienne* 911.

14 - Allmer 18 ; *CIL XII* 5509 ; *ILN Vienne* 910.

15 - Allmer 27 ; *CIL XII* 5510 ; *ILN Vienne* 903.

2. Les sources médiévales

Outre les documents routiers issus en droite ligne de l'Antiquité (ou bien compilés au Moyen Âge), d'autres témoins d'origine médiévale ont pérennisé le souvenir de notre axe de communication. Il s'agit des cartulaires de Cluny et de Saint-André-le-Bas de Vienne mentionnant des terres qui confinent régulièrement à "la voie publique"; c'est ainsi qu'un *iter publicum* et une *via publica* sont signalés à Saint-Vincent et Saint-Alban-les-Vignes (aux abords méridionaux de Vienne)¹⁶ ainsi qu'à Reventin-Vaugris à propos d'une donation de terre avec "mur antique" en 958 vers Saint-Christ¹⁷ et d'une terre de la *villa Brocianis Subterior* (Bas Bressin près Vaugris-gare) confinant à la *via publica*¹⁸. Dans le nord de la Drôme, notre route ne serait autre que la Vie Magne (*Via Magna* = Grande voie) selon J. Brun-Durand¹⁹. En revanche, nous n'avons relevé aucune mention de *via antiqua* imputable à notre itinéraire à l'inverse de ce que nous révèle par exemple, au nord de Vienne, une charte du X^e siècle citant une "voie antique", qui ne peut être que le *compendium*, au lieu-dit *Mormorosa* devenu Montrozier (ancienne Maladière) sur la commune de Seyssuel à proximité du hameau des Pins²⁰. À Vienne enfin, une variante tardive est signalée sous l'appellation de *Via publica que dicitur mediana* (actuelle rue du Onze-Novembre, jadis rue Vimaine)²¹.

Nous verrons au cours de notre exposé que bon nombre de vestiges archéologiques et autres indices toponymiques jalonnent notre axe de Vienne à Saint-Vallier. En outre deux itinéraires sont préconisés par les chercheurs locaux principalement entre Reventin et Roussillon, dilemme qui n'est d'ailleurs pas propre à notre seule voie (cf. le cas de la voie Vienne-Grenoble par *Turedonnum* - Tourdan ou Ornacieux). La première possibilité, simple et à priori logique, consiste à suivre le tracé de l'actuelle R.N. 7 qui a pour lui l'aspect rectiligne caractéristique de bien des voies romaines en terrain peu accidenté. Il rallie l'opinion de bon nombre d'historiens, lesquels sont cependant relativement avares d'argumentation. Une seconde hypothèse, suggérée par le chanoine P. Cavard et reprise par M. Paillaret voire B. Helly, consiste à faire passer la voie bien plus à l'ouest par les communes de Chonas, Saint-Prim, Clonas et Saint-Maurice-l'Exil avant de rejoindre Roussillon ou le Péage²². Un troisième tracé a même été proposé entre Vaugris et Clonas par le plateau de l'Amballan, les hauteurs de Saint-Clair-du-Rhône et le plateau des Frères²³ suivant un chemin protohistorique qui,

16 - Selon une charte épiscopale de Sobon (X^e siècle) et une autre de 856 citées par Chorier (*Antiquités de Vienne*, éd. Cochard, 1828, p. 81 et 340-41).

17 - Appelée *via publica* in A. Bernard et A. Bruel, *Cartulaire de Cluny*, II, p. 148, n°1053.

18 - U. Chevalier, *Cartulaire de Saint-André-le-Bas*, n°115 (charte de 975-997).

19 - *Dictionnaire topographique de la Drôme*, 1891, p. 418.

20 - U. Chevalier, op. cit., charte n°163 ; Idem, *Dictionnaire topographique de l'Isère*, p. 243. Une nouvelle pièce à verser au dossier du *compendium* Vienne-Lyon étudié par G. Chapotat en 1972 (cf. note 26).

21 - Charte de la reine Hermengarde en 1057 in *Cartulaire de Saint-André-le-Bas*, p. 267 + charte de fondation de Martin Berguse vers 1300 citée par A. Pelletier, 1974, p. 137.

22 - P. Cavard, « La collégiale de Saint-Sévère », *Bulletin paroissial de Saint-Maurice*, mai 1952, p. 75-78 et juin 1952, p. 89 ; M. Paillaret, *Vienne sur le Rhône au Moyen-Âge*, 1987, p. 434-35 ; B. Helly in *Patrimoine en Isère : Pays de Roussillon*, 2003, p. 27.

23 - Opinion exprimée par Steyert, *Nouvelle histoire de Lyon*, t. 1, 1895, p. 244 b, 245 b, et 459 et par L. Dugas, *Étude sur les monuments celtiques du Pilat et de ses environs*, 1927, p. 69.

selon nous, ne pouvait qu'être supplanté par une voie plus directe et moins accidentée²⁴. Seules les deux premières suggestions étant à priori susceptibles d'être retenues, nous en analyserons le bien-fondé chemin faisant.

II - Aux abords méridionaux de Vienne : certitudes et incertitudes d'un tracé

En provenance de Lyon par la rive droite du Rhône, la voie de Narbonnaise abordait Vienne par le quartier urbain de Saint-Romain-cn-Gal, où des fouilles l'ont mise en évidence, avant de franchir le fleuve au moyen d'un pont à hauteur de Sainte-Colombe²⁵. C'est ici que prenait fin ce qui fut l'unique axe de communication entre les deux grandes métropoles antérieurement à l'ouverture d'un *compendium* (raccourci) sur la rive gauche²⁶. Il importe désormais de repérer cet itinéraire au sud de la capitale allobroge²⁷.

De Vienne à Reventin-Vaugris, sur environ 4 milles, le tracé de la *Via Agrippa* fait l'objet d'un certain consensus encore que des divergences se soient fait jour quant à son emprise au sol dans le quartier méridional de Vienne. Trois grandes voies nord-sud y ont en effet été repérées²⁸.

1. La voie orientale

La première voie, considérée traditionnellement comme l'artère principale du Haut Empire, avoisine quelque peu la base des collines orientales du sud de Vienne. Large de 7 à 8 mètres, elle quittait l'enceinte par le biais de l'ancienne porte d'Avignon, dans le prolongement du *cardo* primitif de la ville (actuelle rue Boson), pour longer ce qui constitue aujourd'hui le cours de Verdun à l'orient duquel des fouilles et sondages l'ont repérée à plusieurs reprises. Ce fut le cas en 1948 et 1952 où les terrassements survenus à l'ouest et au nord-ouest de l'ancienne caserne Rambaud livrèrent à 3,20 mètres un dallage recouvert d'un fort massif de maçonnerie post-antique puis le même pavement muni d'un trottoir et présentant les traces d'une réfection importante²⁹ (doc. 3). Cette même voie fut décelée en 1984, lors des fouilles de la place Camille Jouffray, sur 8,50 mètres de largeur, accompagnée d'habitations associées à des structures artisanales et commerciales proche d'un *fanum*³⁰. Un sondage opéré par B. Helly en 1997 l'a repérée aux n°11-13, cours de Verdun où elle était bordée d'un trottoir ou portique côté est³¹.

24 - Voir notre étude dans notre T.E.R. de maîtrise, 1988, p. 231-233 (Université Lyon 2 - B.M. Vienne).

25 - Sur ce pont, voir la synthèse d'A. Pelletier, « Le pont romain de Vienne - Iconographie et archéologie », *Cahiers d'Histoire*, 1982, p. 35-44.

26 - *Compendium* étudié par G. Chapotat in *Evocations*, novembre-décembre 1972, p. 46-65. L'itinéraire protohistorique de la rive droite a été déterminé par le même auteur in *La croisée de Vienne*, 1959, p. 33-46.

27 - Itinéraire parallèle à celui de la rive droite unissant dès le II^e siècle Vienne à Alba (cf. à ce sujet A. Pelletier, *op. cit.*, 1982, p. 68-69).

28 - Nul doute que la publication d'une carte archéologique de Vienne à la suite de la *CAG 38/I* précisera nos données.

29 - J. Ruf, « Fouilles à Vienne... », *Rhodania. Congrès de 1948*, 1951, p. 39-40 et Idem, « Fouilles place Camille Jouffray à Vienne », *Rhodania. Congrès de 1953*, 1956, p. 59.

30 - Cf. F. Baratte et alii, *Le trésor de la place Camille-Jouffray à Vienne (Isère)*, 50^e suppl. à *Gallia*, Paris, 1990 (p. 10-29). Un tronçon oblique, issu de la porte Saint-Gervais au nord-est a également été dégagé.

31 - *Bilan scientifique SRA Rhône-Alpes*, 1997, p. 116.



Document 3 : voie dallée découverte à Vienne place Camille Jouffray en 1952
 [cliché Musées de Vienne]

Plus anciennement, en 1827, cette voie pavée d'énormes blocs de granit avait été reconnue à un mètre sous le sol actuel en creusant les fondations de la maison Goubertier au midi de la caserne ainsi que dans les caves avoisinantes (comme en 1948) ; selon Mermet "la profondeur était plus considérable à mesure qu'on avançait dans la grande rue" en direction du nord³² ce qui concorde avec les résultats des fouilles et observations postérieures de J. Ruf. Cette voie fut également repérée au cours du siècle dernier à hauteur de l'actuelle station-service BP³³. Bien que l'on en perde ensuite la trace archéologique, le passage de notre voie est suggéré aux abords de l'ancien monastère Saint-Vincent par une nécropole paléochrétienne établie entre le ruisseau Saint-Vincent (coulant sous le boulevard Michel-Servet) et le boulevard de la Pyramide, à l'emplacement actuel de la voie de chemin de fer. Celle-ci livra en 1892 toute une série de squelettes épars et de tombeaux de pierres plates superposés à des vestiges de constructions romaines abritant des monnaies du IV^e siècle³⁴. Trois épitaphes chrétiennes des V^e - VI^e siècles trouvées en pleine terre et en réemploi face au boulevard Michel-Servet (propriété Contamin dite "la Corbeille") proviendraient de cette nécropole³⁵

32 - Ainé Mermet, *Rapport sur les monuments remarquables de l'arrondissement de Vienne*, 1829, p. 14-15.

33 - Cf. le plan des voies pavées de Vienne dans la thèse dactylographiée d'A. Pellerier, *Vienne gallo-romaine au Bas-Empire*, 1967 (AU C.E.R.O.R. de l'université Lyon III) et dans *Vienne Antique*, 1982 (carte h.t.). Cf. aussi J.P. Jospin, *Essai topographique sur le quartier méridional de Vienne à l'époque romaine et au Haut-Moyen-Age*, Mémoire de maîtrise, Lyon III, 1980, p. 24-30 (au Musée de Vienne).

34 - E. Bizot, dans *Journal de Vienne* du 10 février 1892.

35 - F. Descombes, *Recueil des Inscriptions chrétiennes de la Gaule-Viennoise du nord*, XV, 1985, n°157-158-182.

laquelle était située, selon une charte épiscopale de Sobon (X^e siècle), entre "deux grands chemins publics" : la *Via Agrippa* et un autre qui rejoignait au nord le monastère et la nécropole paléochrétienne de Saint-Gervais³⁶ puis le vallon de Saint-Marcel et la route de Grenoble une fois franchie la porte de Fuissin. Signalons par ailleurs qu'au XVII^e siècle, Nicolas Chorier avait repéré en bordure de la *Via Agrippa* un massif de pierres cimentées circulaire à 1 km au sud de l'enceinte (face à la rue Denfert-Rochereau). Il songea à un monument abritant une statue de Mars (*sic*) ou un tombeau. Le tout a disparu³⁷.

Quant à notre voie, elle desservait ensuite, en le longeant par son côté oriental, le cirque romain, au sud duquel furent implantées au moins cinq tombes à coffres de tuiles, exhumées en 1883-84 au carrefour de la rue Parmentier et de l'avenue du Général-Leclerc (propriété Morin). Un second ensemble funéraire comprenant cercueils et sépultures en pleine terre des V^e - VI^e siècles fut également mis au jour en amont, le long du cirque, en 1901-1902³⁸. Plus récemment, un sondage de B. Helly a mis au jour un fragment de mur romain orienté E./O. à hauteur du n^o 57 de l'avenue Général-Leclerc, quartier du Chemin Noir³⁹. Au-delà du cirque, la voie, jouxtant désormais la base des collines, pénétrait sur ce qui fut plus tard le domaine du monastère de Saint-Jean-Baptiste (ou Saint-Jean-des-Vignes) détruit par les Sarrasins puis démoli sous les Guerres de Religion (comme Saint-Vincent) de sorte qu'il est aujourd'hui mal localisé. Chorier nous apprend cependant qu'au XVII^e siècle des traces de voies étaient encore apparentes en plusieurs endroits dans les parages⁴⁰. Quoi qu'il en soit, elle semble alors se confondre avec le chemin de Saint-Alban ou bien la voie ferrée PLM soit quelques dizaines de mètres à l'est de la route médiévale dite "Grand chemin d'Aubrives" laquelle était jalonnée un peu plus en avant par la Maladière de l'Isle ou de Val Ortheys (Val des Jardins) sise à l'angle sud-est du carrefour avenue Général-Leclerc - Allée de Provence sous laquelle coule le ruisseau Bayet⁴¹. Quant à notre voie d'Agrippa, un jalon de taille suggérant sa présence nous est fourni par la chapelle Saint-Alban-les-Vignes (ou de Navou) citée au XI^e siècle, sous laquelle des fouilles conduites en 1859 livrèrent quatre inscriptions funéraires des I^{er} - II^e siècles, dont une non transcrite, s'ajoutant à une cinquième jadis remployée dans la chapelle moderne⁴². Il ne fait donc guère de doute que nous sommes ici en présence d'une nécropole païenne alignée le long de notre voie. En outre, le chanoine P. Cavard nous apprend que des pluies torrentielles survenues à l'automne 1920 et 1935 révélèrent aux abords de la chapelle des ossements humains et des débris de marbre ouvragé. Le 27 août 1955 une trombe d'eau

36 - Une centaine de tombes et d'épithames des V^e-VI^e siècles y furent mises au jour en 1829 et 1853 à l'emplacement de la future gare SNCF.

37 - N. Chorier, *Recherches sur les Antiquités... de Vienne*, 1659, p. 346-47.

38 - Rapports de fouilles 13 T1 - 7 et 8 aux ADI, cités par A. Pellerier, *Vienne Antique*, 1982, p. 471.

39 - *Bilan archéologique SRA*, 1998, p. 122.

40 - N. Chorier, *Antiquités de Vienne*, éd. Cochard, 1828, p. 340-41.

41 - Selon P. Cavard, « Les ladres à Vienne », *Evocations*, avril-juin 1972, p. 148 et M. Paillaret, *op. cit.*, 1987, p. 436.

42 - *CIL XII* 1926, 1958, 2034, 2049 ; cf aussi Allmer 78 et *ILN Vienne*, t.1, 2004.

dégagea un entassement de blocs de granit mêlés à des galets. Des morceaux de briques romaines, des pierres de taille ornées de moulures étaient éparés au voisinage tandis que deux parois revêtues de tuileaux rouges se faisaient face dans la cavité ainsi créée. D'après un manuscrit de J. Roth transmis à la bibliothèque des Amis de Vienne, la voie romaine aurait été aperçue à cette occasion. La présence d'une "source miraculeuse" toute proche (bouleversée par un dépôt d'ordures en 1958), que P. Cavard considère comme une source païenne christianisée, inciterait à y voir un établissement gallo-romain lié à la fontaine et desservi par notre voie⁴³.

2. La voie des entrepôts

Avant de quitter le territoire de la commune de Vienne et de poursuivre plus avant, il importe de revenir sur les deux autres itinéraires mentionnés plus haut. Le premier est une voie aux dimensions imposantes qui a été repérée en divers points à proximité du Rhône, plus précisément au carrefour de la R.N. 7 et du cours Brillier, au sud-est du jardin public, à l'angle des rues Florentin-Laurent et Rochebrun, perpendiculairement à l'avenue Beauséjour puis aux "Nymphéas". Issue de la porte d'Arles (ou d'Avignon), cette rue traversait donc obliquement tout ce quartier en se rapprochant au plus près du fleuve. Les fouilles opérées en 1891-1892 avenue Beauséjour permirent de lui assigner une largeur de 10-11 mètres avec trottoir pourvu de blocs exhaussés de 0,30 mètres afin d'aider à la montée et à la descente de cheval⁴⁴. Les fouilles récentes de la ZAC des Nymphéas ne firent que confirmer ces témoignages (dégagement sur 70 mètres d'un pavement large d'11,60 mètres muni d'un trottoir d'1,40 mètre)⁴⁵. Ces dimensions remarquables ont d'ailleurs été à l'origine d'une regrettable confusion puisque l'archéologue S. Tourrenc, suivant J.-B. Cornillon, en a déduit un peu rapidement qu'il s'agissait de la grande voie Lyon-Arles⁴⁶. En réalité, il s'agit d'une voie strictement utilitaire qui desservait un complexe portuaire formé de vastes entrepôts qui fut opérationnel du début de notre ère au milieu du II^e siècle avant de céder la place à des constructions grossières et à une nécropole du IV^e siècle⁴⁷. En outre, rien n'indique à l'inverse de ce qu'on pensait jadis⁴⁸, que la rue se poursuivait en direction du sud afin de rejoindre la voie des collines vu que l'on n'en a pas retrouvé trace au-delà de la zone des "Nymphéas"⁴⁹. Enfin, l'étude

43 - P. Cavard, « Les Saints aux Fontaines », *Evocations*, janvier-février 1960, p. 83-86.

44 - J.-B. Cornillon, « Découverte d'une partie de l'ancienne voie domitienne qui conduisait d'Arles à Lyon », *BCTHS*, 1892, p. LI-LII.

45 - Cf. A. Pelletier, « Chantier des Nymphéas : les fouilles » in « Découvertes archéologiques récentes à Vienne », *Monuments Piot*, t. 34, 1981, p. 40 (avec plan).

46 - S. Tourrenc, « Fouilles de sauvetage "Nymphéas II" effectuées quai Riondet à Vienne en 1978 », *BSAV*, 74, 1979, 1, p. 44-60.

47 - Cf. la synthèse d'A. Pelletier, « Découvertes archéologiques et histoire à Vienne (France) de 1972 à 1987 », *Latomus*, 1988, 1, p. 39-40 et in *Vienna*, 2001, p. 95-98.

48 - A. Pelletier, *op. cit.*, 1974, p. 137-8.

49 - En dépit d'un possible recouvrement par les alluvions du Rhône, cette théorie est aujourd'hui abandonnée par les archéologues viennois.

minutieuse du matériel recueilli en fouille a révélé que la rue dallée était construite sur d'importants remblais à matériel augustéen, les premières maisons la bordant étant datées de Tibère (14-37) d'après de rares tessons de remblais préparatoires. La voie serait donc tibérienne⁵⁰. Ceci confirmerait l'impossibilité d'attribuer son aménagement aux ingénieurs d'Agrippa, d'autant plus que les berges du Rhône se trouvaient encore à hauteur de la R.N. 7 vers la fin du I^{er} siècle av. J.-C.⁵¹

3. La voie médiane

La porte du Midi donnait enfin naissance à une troisième artère nord-sud qui nous est connue par l'archéologie et des documents du Moyen Âge. Traversant en diagonale le Champ de Mars (*Bellicampus*) d'après le cadastre de 1826, elle a été repérée en plusieurs endroits le long de la rue du Onze-Novembre, en particulier au XIX^e siècle (entre l'angle S.O. du Champ de Mars et le boulevard Eugène-Arnaud) et plus récemment en 1976 (tronçon démantelé à 2 mètres de profondeur lors de la construction d'un immeuble entre les n^o 31 et 23 de la rue Vimaine)⁵².

La chaussée actuelle portait autrefois le nom de Vimaine, déformation de l'expression "*via mediana*" connue par des chartes médiévales⁵³. L'étymologie même de ce qualificatif incite A. Pelletier à considérer la "voie du milieu" comme plus tardive que les autres⁵⁴ ; il n'hésite d'ailleurs pas à lui attribuer une chronologie basse (fin IV^e - début V^e siècle) en estimant qu'elle a remplacé la voie orientale peu à peu obstruée par les éboulements de la colline, lesquels envahirent le cirque. Bien que la présence de nécropoles paléochrétiennes suggère à nos yeux une pérennité de la circulation au pied des collines, nous nous rallierons à cette hypothèse communément admise⁵⁵. Néanmoins, il est probable que cette voie se raccordait à l'ancienne quelque part au sud de Vienne, peut-être au-delà du ruisseau Bayet⁵⁶, la découverte en 1851 d'un sarcophage en plomb du IV^e siècle, route de l'Isle (propriété Duchamp)⁵⁷ pouvant être l'indice d'un prolongement assez lointain de la voie médiane (jusqu'à l'extrémité de la rue Edouard-Girerd ?).

50 - Opinion d'A. Le Bot-Helly, « L'enceinte de Vienne », in *Actes du colloque international de Nîmes sur les enceintes augustéennes dans l'occident romain, octobre 1985, Ecole Antique de Nîmes, 1987*, p. 32.

51 - Voir à ce sujet J.-P. Bravard *et alii*, « Observations géomorphologiques sur le site alluvial de Vienne et Saint-Romain-en-Gal à l'époque gallo-romaine », *Actes du 111^e Congrès Nat. des Soc. Sav.*, Poitiers 1986, Paris, 1987, p. 257-270.

52 - Cf. Rapport de fouille de 1851 13T1 6-7-8 aux ADI ; Anonyme, « Archéologie », *BSAV*, 71, 1976, 3 et J.-P. Boucher, « Informations archéologiques », *Gallia*, 35, 1977, 2, p. 479.

53 - Chartes d'Hermengarde et de Martin Berguse citées *supra*. La section au-delà du boulevard Fernand Pointe porte toujours le nom de Vimaine.

54 - A. Pelletier, *op. cit.*, 1974, p. 137-138.

55 - E. Bertrand, *op. cit.*, *op. cit.* cependant (p. 27, n^o6) pour le premier tiers du IV^e siècle.

56 - Comme le pense M. Paillaret, *op. cit.*, p. 438 en maintenant l'hypothèse des trois voies !

57 - Cf. l'article d'A. Vassy in *Rhodania*, 1933, p. 141 et 144.

En définitive, si trois grandes voies ont été repérées dans le quartier méridional de Vienne, extra muros, seules deux d'entre elles ont joué successivement le rôle d'artère principale de communication avec le Midi de la Gaule. En excluant la rue occidentale, qui n'en présentait pas moins l'intérêt majeur de desservir un complexe portuaire et commercial (début I^{er} - fin II^e siècle) de tout premier plan dans le monde romain, la voie orientale du pied des collines semble avoir constitué le support essentiel voire unique d'un transit nord-sud durant le Haut Empire avant de céder le pas à une "voie médiane" apparemment plus tardive mais non moins importante. Néanmoins, insistons sur le fait qu'en l'absence d'un repérage systématique par sondages, leur tracé de détail, en particulier au sud du boulevard Michel-Servet, est loin d'être clairement établi.

4. Au sortir de Vienne, des jalons conséquents...

Au sortir du territoire de la commune de Vienne, notre *Via Agrippa* formant désormais un unique tronçon se confond sans doute avec la R.N. 7 qui repose sur la roche en place, laquelle domine le Rhône d'environ 20 mètres quoique l'altitude diminue régulièrement jusqu'à la gare de Vaugris où le niveau se ravine et disparaît insensiblement. Il convient de souligner que la voie passe auparavant à Saint-Christ en un lieu où les témoins archéologiques sont assez conséquents. Il y a, bien entendu, le milliaire d'Antonin trouvé pratiquement en place (doc. 4) en compagnie d'une autre colonne (milliaire ?) malheureusement non transcrite⁵⁸ mais aussi divers vestiges à caractère funéraire, ce qui ne saurait surprendre vu la proximité de la ville et le passage de notre voie. C'est le cas d'une épitaphe dédiée à un certain *Repentinus*, notable éponyme du village tout proche de Reventin⁵⁹, retirée en 1922 du Rhône dans lequel elle avait dû basculer (datation : seconde moitié du I^{er} siècle). Une tête de satyre en marbre couronnée de pommes de pin, débris possible d'un sarcophage des II^e - III^e siècles, fut également trouvée dans les parages en 1835 (propriété Buisson à l'ouest de la R.N. 7)⁶⁰ au même titre qu'une capis à libation en bronze et qu'un ossuaire en verre⁶¹. Un peu plus loin, au lieu-dit de Rivière proche de la gare, c'est une urne en verre posée à l'intérieur d'un bloc de pierre cubique qui fut découverte en 1751 en compagnie d'un vase-cornet en pierre et de fûts de colonnes brisés⁶². Nul doute que nous soyons ici en présence d'une vaste aire funéraire s'étendant de Saint-Alban-les-Vignes en l'Isle à la gare de Vaugris, selon une densité qui reste cependant difficilement perceptible. Il est bon de noter qu'auparavant la voie franchissait le ruisseau de la Gerbolle (où fut retrouvé le milliaire) qui donna son nom au territoire avoisinant, indice de passage d'une voie romaine selon A. Grenier, car

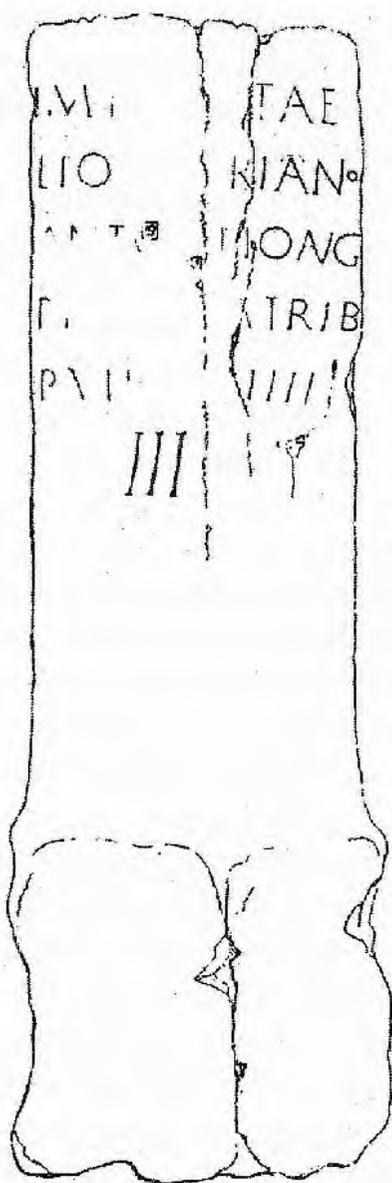
58 - Cf. supra note 8.

59 - Cf. F. Dory, « Note d'anthropotoponymie à propos d'une épitaphe de Reventin-Vaugris (Isère) », *BSAV*, 1989, 1, p. 29-30 et *BSAV*, 2006, 3, p. 28-29 ; *ILN Vienne* 296.

60 - E. Espérandieu, *Recueil des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, t. 1, 1907, n° 388.

61 - *CAG 38/I*, p. 151 (notice F. Dory).

62 - C. Charvet, *Fastes de la ville de Vienne*, éd. Savigné, 1869, p. 170-173.



Document 4 :
borne milliaire de Saint-Christ,
époque d'Antonin
[d'après un croquis d'Allmer]

ce pont représentait la rivière pour les voyageurs qui devaient traverser le cours d'eau⁶³. Nous savons d'autre part que la *Via publica* confinait en ces lieux une terre de Saint-Pierre abritant un *murus antiquus*⁶⁴. Franchi le ruisseau de Roisson délimitant la plaine de la *villa Bierra*⁶⁵, notre itinéraire aborde la montée dite du "Vieux Pavé" (jadis "Grand Pavé" avant que ce toponyme significatif ne soit transféré à la route actuelle plus orientale), laquelle a conservé son pavage en cailloux roulés à l'époque moderne (d'où son nom). Il traverse alors le hameau des Croses (dont le nom signifie "montée", "pente") puis débouche sur le bas plateau de Vaugris où il s'est pérennisé dans la toponymie locale sous la forme d'un "grand chemin"⁶⁶ mais aussi sous l'appellation caractéristique de Maupas (dérivé de *mallus passus*) encore en vigueur au début de ce siècle⁶⁷. Tout près, à l'emplacement du péage autoroutier de Reventin, nous avons relevé sur l'ancien cadastre local un lieu-dit "les Trois Pierres" dont l'origine s'avère obscure, d'autant que l'endroit a été complètement bouleversé par l'autoroute. Mais le principal problème réside, comme nous allons le voir, dans la poursuite du tracé de la *Via Agrippa*.

(À SUIVRE...).

63 - A Grenier, *Manuel d'archéologie...*, 1934, p. 268. Le cas est similaire pour la ferme de Saluant aux confins orientaux de Saint-Prim et le hameau de Bancel (limite Andancette-Beausemblant).

64 - Selon une charte de Cluny citée *supra* note 17.

65 - Selon une charte de 1025 signalée par M. Paillaret, *op. cit.*, p. 435.

66 - La révision des Feux du Viennois (1698-1706) mentionne ce "Grand Chemin" qui a donné son nom au hameau traversé (ADI, série IIc). Sur la valeur du toponyme "Grand Chemin" cf l'article d'E. Chenon, « Les termes "Grand Chemin", "Chemin Royal" et les anciennes voies romaines du Moyen-Age », *BSNAF*, 1925, p. 300-301.

67 - D'après une carte postale de 1910 appartenant au regretté Louis Dufier.

Bibliographie sélective sur la voie d'Agrippa

- ALLARD (G.), *Dictionnaire historique, chronologique, généalogique et héraldique du Dauphiné*, Grenoble, 1864, 2 vol. (éd. Gariel).
- ALLMER (A.) et TERREBASSE (A. de), *Inscriptions antiques et du Moyen Age de Vienne en Dauphiné*, t. I à IV, *Inscriptions antiques antérieures au VIII^e siècle*, par Allmer, Vienne, 1875-76 (+ *Atlas des Inscriptions*).
- ANONYME, *Notes historiques et archéologiques sur les communes de l'arrondissement de Vienne*, XIX^e siècle, Ms 246, B.M. Vienne.
- BERNARD (A.) et BRUEL (A.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Chusy*, Paris, 1876-1903 (6 vol.).
- BERTRANDY (F.), *Bornes milliaires et réseau routier dans la cité de Vienne sous l'Empire romain* (Bibliothèque des Études Savoyennes, tome 9), Chambéry, 2001.
- BRESSE (P.), « Note sur les voies romaines à Vienne », *Vienna*, I, 1923, p. 15-26.
- BRUN-DURAND (J.), *Dictionnaire topographique de la Drôme*, Valence, 1891.
- BUISSON (A.), *Salaise-sur-Sanne, notre village*, Vienne, 1981-82 (2 vol.).
- BURIDY (J.), *Promenades gallo-romaines autour de Lugdunum* (mini-guides Résonances), 2, Lyon, 1978.
- CAG 38/1 : PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.), MICHEL (J.-C.), *Carte archéologique de la Gaule, l'Isère*, 38/1, Paris, 1995.
- CAISE (A.), *Histoire de Saint-Vallier*, Valence, 1867.
- CAISE (A.), « Remarques sur Ursoli (Saint-Vallier) entre l'égna (Tain) et Figlinis (Andancette) », *Bull. soc. d'Archéologie et de statistique de la Drôme*, 1896, p. 85-87.
- CAVARD (P.), *Vienne la Sainte*, Vienne, 1939 (2^e édition 1975).
- CHAPOTAT (G.), « La vallée du Rhône de Vienne à Tain - Notes de morphologie », *Les Etudes Rhodaniennes*, XI, 1935, 4, p. 397-432.
- CHAPOTAT (G.), *La Croisée de Vienne*, Bourgoin, 1959.
- CHAPOTAT (G.), « La voie protohistorique sud de la croisée de Vienne - Essai de reconstitution de son tracé jusqu'à Marseille », *R.A.E.*, 32, 1981, 3-4, p. 83-91.
- CHEVALIER (F.), *Le peuplement rural dans la région de Vienne des origines au début du XIV^e siècle*, Thèse des Chartes, 1940 (microfilm Bibliothèque de la Sorbonne, n° 357, 1988, 130 vues).
- CHEVALIER (U.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-André-le-Bas de Vienne*, Vienne, 1869.
- CHEVALIER (U.), *Regeste Dauphinois...*, Valence, t. I, 1913.
- CHEVALIER (U.), *Dictionnaire topographique de l'Isère*, Paris, 1921 (d'après notes manuscrites de Pilot de Thorey).
- CHEVALLIER (R.), *Les voies romaines*, Paris, 1972 (2^e éd., 1997).
- CHEVALLIER (R.), *Provincia*, Paris, 1982.
- CHORIER (N.), *Histoire générale du Dauphiné*, Grenoble, 1661-72, 2 vol. (rééd. 1971).
- CHORIER (N.), *Les recherches du Sieur Chorier sur les antiquités de la ville de Vienne...*, Lyon, 1658-59 (éd. Cochar, 1828).
- CIL XII, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, t. XII, *Inscriptiones Galliae Narbonensis*, par O. Hirschfeld, Berlin, 1888.
- CIL XVII-2, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, t. XVII - pars 2, *Miliaria provinciarum Narbonensis Galliarum Germaniarum*, par G. Walser, Berlin, 1986.
- COLLECTIF, *Roussillon et son canton*, Vienne, 1949.
- COLLECTIF, *Les voies romaines*, *Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 67, octobre 1982.
- COLLECTIF, *Patrimoine en Isère : Pays de Roussillon*, Grenoble, 2003 (Ch. Mazard dir.).
- COSTE (M.), « Roussillon en Dauphiné », *Évocations*, mars-avril 1965, p. 124-134.
- COULON (G.), *Les voies romaines en Gaule*, Paris, 2007.
- CROZET (F.), *Description topographique, historique et statistique des cantons formant le département de l'Isère et des communes qui en dépendent*, Grenoble, 1869, 2 vol.

- DAUZAT (A.) et ROSTAING (C.), *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de la France*, Paris, 1963 (2 éd. 1978).
- DORY (F.), *Inventaire archéologique et voies antiques du Viennois occidental - Époque gallo-romaine*, mémoire de maîtrise, Lyon 2, 1988.
- DORY (F.), « Recherches sur la campagne viennoise gallo-romaine », *Evocations*, octobre-décembre 1988, p. 145-153.
- DORY (F.), « Note d'anthroponymie à propos d'une épitaphe de Reventin-Vaugris (Isère) », *Bull. Soc. Amis de Vienne (BSAV)*, 1989, 1, p. 29-30.
- DORY (F.), *Inventaire archéologique et voies antiques du Viennois occidental, 2^e partie, canton d'Heyrieux - Voie d'Agrippa Vienne - Saint-Vallier*, mémoire de DEA, Lyon 2, 1989.
- DORY (F.), « Inventaire archéologique des environs de Vienne (rive gauche du Rhône) », *BSAV*, 1989, 3, p. 107-115.
- DORY (F.), « Contribution à l'inventaire des sites gallo-romains du Bas-Dauphiné », *La Pierre et l'écrit*, 1990, p. 231-234.
- DORY (F.), « Nouvelles recherches épigraphiques d'anthroponymie gallo-romaine aux environs de Vienne », *BSAV*, 1994, 1, p. 20-25.
- DORY (F.), « A propos d'un nouveau vicus de la cité de Vienne », *BSAV*, 2006, 3, p. 28-29.
- DUGAS (L.), *Étude sur quelques monuments celtiques du Pilat et de ses environs*, Vienne, 1927.
- ETIENNE (Ch.), *La guide des chemins de France*, Paris, 1552 (éd. Bonnerot 1935).
- FUSTIER (P.), *La route - Voies antiques - chemins anciens - chaussées modernes*, Paris, 1968.
- GONTIER (Ch.), *Clonas, village du Bas-Dauphiné*, Sainte-Colombe, 1985.
- GRENIER (A.), *Manuel d'archéologie gallo-romaine, II, L'archéologie du sol, 1, Les routes*, Paris, 1934.
- GUIGUE (M.-C.), *Les voies antiques du Lyonnais... et de la partie du Dauphiné déterminées par les hôpitaux du Moyen Âge*, Lyon, 1877.
- JOSPIN (J.-P.), « Quelques aspects du quartier sud de Vienne dans l'Antiquité », *BSAV*, 1982, 1, p. 5-14.
- ILN : REMY (B.) *et alii*, *Inscriptions latines de Nurbonnaise, V, Vienne*, Paris, 2004-2005 (3 vol.).
- KÖNIG (L.), *Die Meilensteine der Gallia Narbonensis. Itinera romana*, 3, Berne, 1970 (G. Walsler dir.).
- LAUXEROIS (R.), « Trésors monétaires antiques de Vienne et de sa région », *BSAV*, 1989, 1, p. 15-18.
- LAVAGNE (H.) *et alii*, *Nouvel Espérandieu*, t. I, *Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule - Vienne*, Paris, 2003.
- LE GLAY (M.), « Informations archéologiques », *Gallia*, XXXI, 2, 1973, p. 537 (Saint-Rambert-d'Albon).
- LENTHERIC (Ch.), *Le Rhône, histoire d'un fleuve*, Paris, 1892, 2 vol. (en particulier "Les voies antiques de la région du Rhône", t. I, p. 80-138).
- MICHEL (J.-C.), *Isère gallo-romaine, t. 2, Arrondissements de la Tour-du-Pin et de Vienne*, Grenoble, 1987.
- OLLIER (J.), « Saint-Rambert-d'Albon - Ruines romaines », *Cahiers Rhodaniens*, V, 1958, p. 80-81.
- PAILLARET (M.), *Vienne-sur-le-Rhône au Moyen Âge*, Vienne, 1987.
- PELLETIER (A.), *Vienne gallo-romaine au Bas-Empire (275-468 ap. J.-C.)*, Lyon, 1974.
- PELLETIER (A.), *Vienne antique, de la conquête romaine aux invasions alamanniques (I^{er} siècle avant - III^e siècle après J.-C.)*, Roanne, 1982.
- PELLETIER (A.), *Vienna*, Lyon, 2001.
- SAUTEL (J.), *Carte archéologique de la Gaule Romaine, XI, Drôme*, Paris, 1957.
- VALLENTIN (F.), « La voie d'Agrippa de Lugdunum au rivage massaliote », *Revue du Dauphiné et du Vivarais*, 4, 1880, p. 373-393.
- VALLENTIN DU CHEYLARD (R.), « La Via Agrippa », *Rhodania*, 1967, p. 19-22.
- VILLARD (M.), « Valence Antique », *Bull. Soc. Arch. et Stat. De la Drôme*, 1914, ch. VI, Les voies romaines, p. 309-323.

Pierre Cavard

Le château de Roussillon ou le fort du Diable à Vienne

Sous l'influence des légendes bourguignonnes, Girart, comte de Vienne a été identifié à Girart de Roussillon dont il a pris le nom l'existence d'un Roussillon dans la vallée du Rhône, à peu de distance de Vienne, a facilité ce transfert onomastique. On voit très bien, dans l'historien Chorier, le passage de la réalité à la fiction.

Girart a été obligé de traiter avec Charles le Chauve, roi de la Francie occidentale, et de lui céder la ville et le comté de Vienne « moyennant cela, il lui fut permis de retirer sa femme, ses meubles et ses trésors. Trois bateaux lui furent fournis pour les porter par le Rhône au lieu qu'il avait destiné. Charles entra dans la ville la veille de Noël (870) et Girard se fit conduire à Rossillon, qui était une dépendance du comté d'Albon. C'est assurément de cette terre qu'il prit le nom pour le joindre à son nom propre, quoi que ce ne fût pas alors un usage ordinaire.

Il y a apparence que Girart s'y plaisait plus qu'en nulle autre, qu'il venait s'y divertir de ses grandes occupations et qu'y ayant une maison de plaisir, où il demeurait une partie de l'année, il fut appelé de là Girart de Rossillon... Sa postérité fut puissante dans le Viennois car c'est de Girart selon l'opinion de quelques uns que vint l'illustre maison de Rossillon, qui a duré plus de cinq cent ans après luy »¹.

Le bourg de Roussillon en Viennois est absolument étranger à la légende épique comme à l'histoire réelle. Que les sires de Roussillon aient prétendu descendre de ligne directe du comte Girart, c'est assez vraisemblable, puisque ce nom réapparaît d'une génération à l'autre dans leur maison, depuis le Girart de Roussillon de la première croisade, mais c'est là une prétention gratuite ; il se trouve pourtant qu'une légende hagiographique locale se rattache par un biais à cette généalogie fabuleuse.

Le château de Surieu appartenait aux Roussillon depuis le XIII^e siècle. Or, à une époque indéterminée, on constate qu'il existe dans la chapelle du château et près d'une source qui coule en contrebas, un culte de saint Lazare. Comment la dévotion à Lazare de Béthanie s'est elle implantée sur ces hauteurs, à l'écart des routes fréquentées au Moyen Age ?

1 - N. Chorier, Histoire générale du Dauphiné, 2^e édition, t. I, p. 526



Vestige ultime du fort du Diable

Naturellement la halte du corps saint au château de Surieu n'a pas plus de consistance. Mais il a suffi du mot magique de Roussillon, avec le faux sens qu'il comporte, pour introduire dans le domaine de la chanson de geste, un petit village du Viennois.

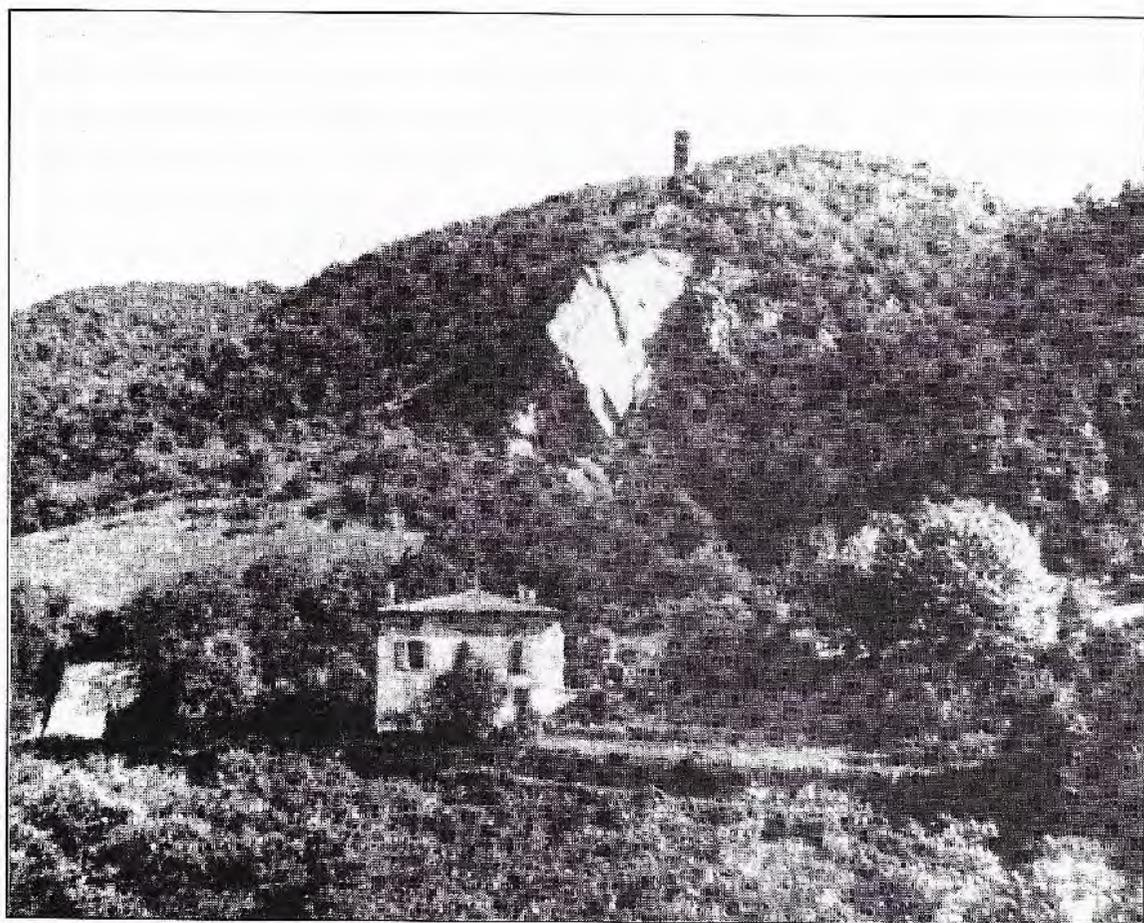
Il y a aussi un château de Roussillon à Vienne même. Dans la plaine qui prolonge la ville au midi et que bornent les collines abruptes, un château en ruines, bâti sur un piton rocheux entre deux ravins creusés par les eaux, s'avance comme un promontoire et présente l'aspect d'un vieux burg féodal « on croit dit Chorier, que les Romains sont les premiers qui ont fortifié cette éminence, que le comte Girart imita depuis leur exemple, lorsque Charles le Chauve vint l'assiéger dans cette ville et que de là, le nom de ce héros si signalé lui fut imposé » et encore « ce fut peut être avant ce siège qu'estant menacé de se voir bientôt attaqué il fortifie quelques pointes de rochers auprès de Vienne vers le midi ; du moins des mesures qui y restent conservent encore son nom »².

Le toponyme Roussillon s'applique en général à des hauteurs fortifiées. Il y aurait donc rien d'étonnant que c'eût été le nom originel du château et de ses alentours. Ce n'est pourtant pas le cas. Ici Roussillon est un vocable récent : le plus ancien document connu où on le rencontre est un terrier de l'abbaye de Sainte-Claire « le 16 mars 1534, Pierre Gilardon, labourcur de Fuissin, reconnaît tenir de l'abbesse Antoinette de Maugiron et de son couvent une vigne et bois au terroir de la Maladière, jôuxte le chemin de Vienne à Saint-Alban, du soir, le rieu Bayet, de bise, et le château de Roussillon, du vent »⁴.

2 - R. Louis, Girart de Vienne et ses fondations monastiques, p.189.

3 - N. Chorier, Antiquités de Vienne, p. 354 Histoire gén. du Dauphiné I, 526.

4 - Archives de l'Hôpital B 41, Fol. ; 7.



Ce qu'il restait du fort du Diable, au-dessus de la carrière vers 1960

Les autres noms de lieux du même territoire sont restés ceux d'autrefois : Mépeý, Demès, dont la graphie est d'ailleurs variable. Avant Rossillon on avait dit Vaylin : castrum Vaylini. C'était peut être un nom de personne. Un chevalier Guillaume de Vayllin est cité en 1189, dans le cartulaire de Bonnevaux, mais cette mention unique n'autorise pas à attribuer à une famille seigneuriale pratiquement inconnue la construction du château de Vienne. Aussi bien ce château n'est-il jamais cité pour lui-même : ce n'est qu'une référence topographique.

La forme Vailin ou Vaillain (de *castrum vailani*), attestée au XIII^e siècle s'altère bientôt en Vallin, d'une prononciation plus douce. Le 11 août 1317 par exemple, Marin Berguys de la Grande Charité réduit à une émine le setier de seigle légué par Guillaume de Jarez et ladite émine est imposée « *in quadam vinea sita in castro vallini et in quodam emore sito in Demes* »⁵.

Bois sur les sommets, vignes sur les pentes et, au milieu, murs importants dont on ne sait pas l'histoire mais qui paraissent une œuvre digne du grand comte. Du moins au premier abord si l'on les examine avec plus d'attention, on ne peut faire autrement que de les rajeunir. « Il n'en reste plus que deux murailles, écrit Chorier, et encore ne sont-elles pas d'une construction si ancienne qu'on puisse l'attribuer au siècle de Girart ».

5 - Bibliothèque de Vienne, recueil de chartes, n° 163.

Ce monument déclassé, le populaire va lui trouver un nom : il l'appelle le « fort du Diable ». Le mot exprime l'admiration ressentie devant un travail de maçonnerie qui sort de l'ordinaire. S'il y avait quelque magie là-dessous, on ne voit pas bien comment, avec leurs seuls moyens, des hommes auraient été capables de bâtir sur cet escarpement une forteresse d'une telle puissance. Ponts et châteaux, ouvrages d'art élevés en des endroits presque inaccessibles, il n'y a que le diable qu'on puisse, après s'être signé, en faire honneur.

Chose curieuse, il y avait déjà une diablerie à Vienne. Le 21 mars 1503, L'archiduc d'Autriche, Philippe le Beau qui revient d'Espagne s'arrête à Vienne et un gentilhomme de sa suite, Antoine Lalaing, seigneur de Montigny, qui consignait les singularités observées en cours de route note sur ses tablettes : « on voit une thour en Vienne auprès du château en hault, laquelle comme on dit estait édifié à XIII lieucs de Vienne et habitait au pied d'icelle une femme povre et indigente, le seigneur de la Thour pour mocquer et irriter jetait et faisait jeter de sa thour sur elle, et sur sa maison toute l'ordure et les superfluités de sa cuisine. En ce temps son fils qui avait longtemps estudijet ens ars nygromanticques vint voir se mère, laquelle luy dist l'injure qu'on lui faisait journellement. Cil pour vindication, contraindi ly diable par ses conjurations, tellement qu'il luy fist porter la thour, en une nuit, toute entière XIII lieucs loing, et le assit où elle est aujourd'hui Ceuls de la thour, quand ils ouvrirent les huys et fenêtres, furent ébahis se trouvant en Vienne »⁶.

L'historiette est charmante : elle a le mérite d'une savoureuse ingénuité. On ne saurait en dire autant d'un conte publié par un nommé Auguste Marchandon dans une feuille locale, en 1886, sous le titre erroné de légende dauphinoise :

En 878 le comte de Roussillon mariait sa nièce Loïse au baron de Montlys. Un beau et sombre cavalier s'invite à la noce et fait danser la mariée. Les flambeaux éteints dans la chambre nuptiale, le mystérieux étranger enfonce son épée dans la poitrine du baron. Comme Montlys expirait, un éclair enveloppa le manoir et un coup de tonnerre éclata au-dessus du château. A ce grondement formidable une immense clameur répondit : la foudre venait de mettre le feu à la demeure des seigneurs de Roussillon. Le diable devait tenir un rôle dans cette nuit terrible, car entendant les cris d'alarme, l'étranger eut un ricanement sinistre et murmura entre ses dents : allons maître Satan m'a tenu parole, à lui mon âme, à moi Loïse. Et s'étant emparé de la malheureuse Loïse, il disparut au moment où le château s'abîmait dans les flammes... Aussi dans le Viennois les habitants n'appelèrent bientôt plus le reste du château de Roussillon que le fort du Diable.⁷

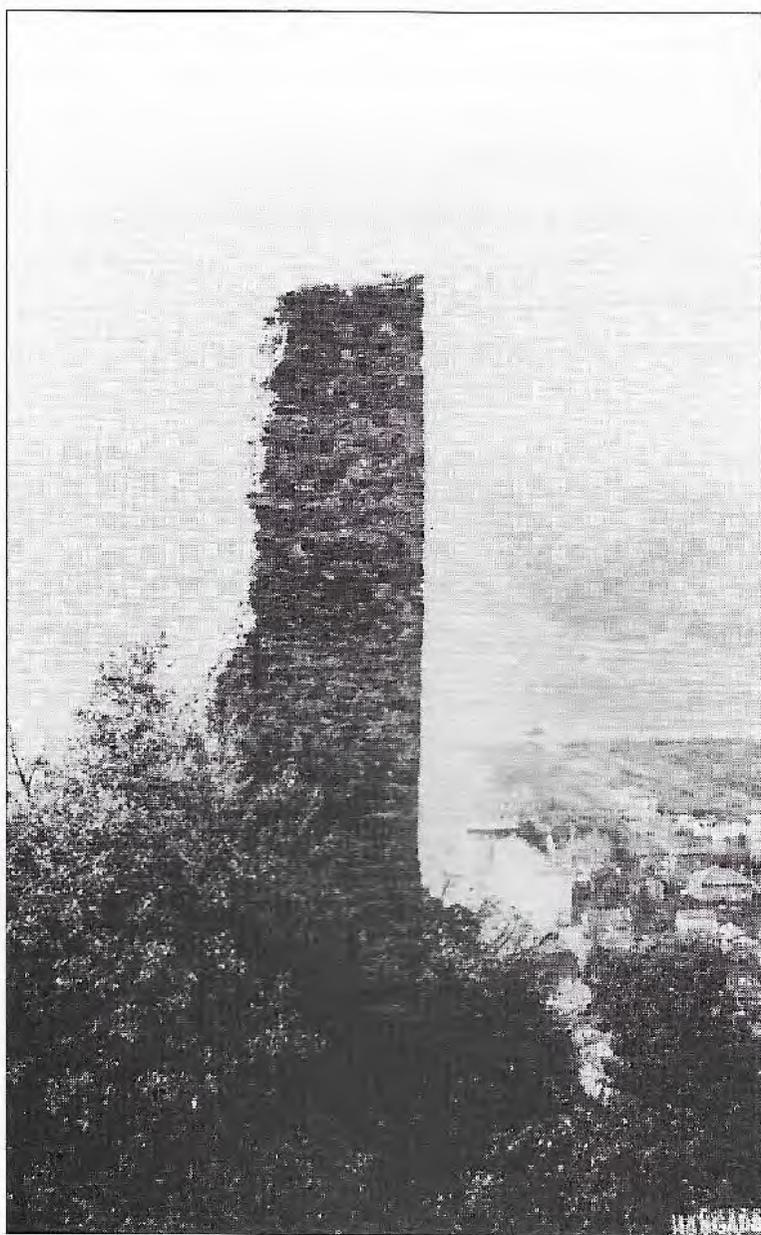
6 - Cité par Giraud et Chevalier, *le mystère des trois doms*, Lyon, 1887, p. 701.

7 - Le Moniteur viennois du 25 juin 1886.

Cette littérature ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête davantage. Ce qu'il convient de noter, c'est que la tour carrée qui subsistait parmi les ruines du château avait grand air, lorsque l'hiver avait dépouillé les bois et que la neige soulignait ses formes, elle se dressait solitaire et encore majestueuse malgré les blessures des siècles. Mais elle était menacée, une carrière de pierres, exploitée à proximité devait fatalement, dans la progression régulière provoquer la chute de ses vieux murs, évocateurs d'un passé héroïque et légendaire. Le samedi 3 décembre 1960 tout s'est écroulé sous une charge de dynamite.

Pour rappeler le camp de Charlemagne, aussi bien que le duel de Roland et d'Olivier, il ne reste, dans un beau paysage transformé par les exigences de la vie moderne, que la chapelle de Notre-Dame-de-l'Isle sous Vienne.

Le 7 janvier 1962.



Le fort du Diable

Les prochains rendez-vous

Les conférences en 2008

Elles ont lieu dans l'amphithéâtre de l'Institution Saint-Charles, place des Capucins. Possibilité de garer dans le parking de l'Institution, rue du Professeur Vialleton.

- Le mercredi **16 avril** à 18 h : Saint-Antoine-l'Abbaye, par Alain de Monjoie.
- Le mercredi **14 mai** à 18 h : le monastère de la Grande Chartreuse.

Voyages

Marseille les 1^{er}, 2 et 3 avril 2008 (voyage complet)

Sortie dans le Tricastin, dimanche 8 juin 2008

Le programme n'est pas définitivement arrêté. Néanmoins, on peut prévoir :

- Château de Grignan : visite guidée du château et des jardins
- Visite de Nyons (et sans doute déjeuner)
- Château de Suze-la-Rousse
- Dégustation dans une cave
- Cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux
- Visite du village de La Garde-Adhémar

Le départ aura lieu à 8 heures précises : **rendez-vous à la gare routière.**

Le retour est prévu pour 20 heures.

Le prix de la journée est fixé à 75 euros tout compris.

Prière de se faire inscrire auprès d'Annick Seguin au 04 74 85 27 89
ou d'André Hullo au 04 74 53 39 29.

Les pays Baltes, du 2 au 9 septembre 2008

1^{er} jour : Genève-Vilnius

2^{ème} jour : Vilnius-Kaunas-Trakai

3^{ème} jour : Rundale-Riga

4^{ème} jour : Riga

5^{ème} jour : Riga-Sigulda-Riga

6^{ème} jour : Parnu-Tallin

7^{ème} jour : Tallin

8^{ème} jour : Tallin-Genève.

Le prix est de 1340 euros¹ - Supplément chambre seule : 133 euros

Les prix comprennent² : l'assurance-annulation, les taxes d'aéroport, les visites, les guides, l'hébergement, la pension en hôtel trois étoiles.

Formalités : carte nationale d'identité ou passeport en cours de validité.

Pour tous renseignements s'adresser à Annick Seguin au 04 74 85 27 89.

Prière de faire parvenir un chèque de 400 euros avant le 15 avril 2008.

Le solde sera versé à la réunion d'information début juillet.

1 - Le voyage en Suède en 2004 coûtait 1330 euros.

2 - Ce tarif peut être soumis à modification selon la hausse des carburants ou des taxes d'aéroport.

Publication des chapiteaux de la cathédrale Saint-Maurice

L'association " Cathédrale vivante " a édité un ouvrage de 68 pages comportant la quasi-totalité des photos de son exposition de décembre 2007 : *Sculptures romanes dans la cathédrale Saint-Maurice*.

Cela représente plus de 80 photos accompagnées de textes qui figuraient dans l'exposition.

Cet ouvrage au format « à l'italienne » (paysage) de 21 x 29 cm se présente sous deux formes :

- Soit comme un véritable livre relié avec couverture rigide et jaquette : 58 €
- Soit comme un album avec reliure spirale au prix de 39 €.

Les commandes seront prises à la cure : tél. 04 74 85 60 28, de 10 h à 12 h et de 16 h à 18 h 30, sauf le mercredi et le samedi après-midi.



AVIS DE RECHERCHES

On recherche documents et témoignages sur la vie matérielle à Vienne durant la guerre de 14-18 : cartes postales, photos, correspondances... Ainsi que des documents de toutes sortes sur les transports, la vie matérielle, l'approvisionnement, les emplois dans tous les services, la santé, le courrier, les écoles, le chauffage, les reconversions d'usines, le travail de la terre...

Téléphoner après 17 h 30 au 06 62 70 48 12
ou écrire à Paul Astruc : 23, quai Pasteur B 3 - 38200 Vienne

Appel : de grâce, ne jetez pas vos archives familiales !

Diverses démarches auprès de personnes privées nous ont prouvé tout l'intérêt de souvenirs conservés au cœur des familles. Au fil du temps, certains documents très précieux pour leur propriétaire peuvent devenir insignifiants aux yeux de ses héritiers. Voici plusieurs pistes pour les faire revivre ou les confier utilement :

1. Documents auxquels vous tenez. Après la lecture de ces récits, si vous disposez d'anciennes photos, de cartes d'identité, de résistance, de lettres de prisonniers, de médailles, d'articles de journaux d'époque, d'anciennes cartes postales ou tout autre type de document qui pourraient compléter ces recherches, vous pouvez nous contacter au 04 74 53 39 29. Ces documents seront photocopiés et/ou scannés pour vous être remis soit immédiatement, soit dans des délais très brefs. Vous pouvez également nous les transmettre sous ces formes. D'avance, un cordial merci.

2. Dons de livres, journaux, revues, photos. Un dépôt plus important, souvent disponible lors d'une succession, peut être confié aux "Amis de Vienne". Il permettra d'y compléter une bibliothèque historique. D'avance, merci.

ATTENTION !

**TOUTES LES COTISATIONS-ABONNEMENT
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER**

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

**POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS
FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT
AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"**

NOM :

Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

Code postal : **Ville :**

TARIF ABONNEMENT pour 2008 :

Abonnement normal..... 26 €

Étudiants - Retraités..... 23 €

Abonnement de soutien..... 35 €

Tarif adhésion..... 5 €

(pour les nouveaux membres)

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : **"Amis de Vienne"**
3-5, rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président d'Honneur :

Marcel PAILLARET

Comité de Patronage :

Benoît HIELLY - Ingénieur d'études

Jacques LASFARGUES - Conservateur des musées de St-Romain-en-Gal/Vienne
et de Lyon

Roger LAUXEROIS - Ancien Conservateur en chef des musées de Vienne

Anne LE BOT - HIELLY - Conservatrice Régionale de l'Archéologie

Hugues SAVAY - GUERRAZ - Conservateur du patrimoine
au Pôle archéologique du Rhône

BUREAU

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Claude DARPHIN

Jean-Claude FINAND

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Jean MELMOUX

Robert MOUSSIER

Chrystel ORCEL

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Danièle THEVENET

Jacquelyne TROUILLER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Pierre GIRAUDO, André HULLO,
Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.

Directeur de la publication : A. HULLO - C.P.P.A.P. N° 0103 G 80240 - I.S.S.N. 1148-8514

Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012

Imprimerie de la Tour - 38200 Seyssuel - Mars 2008

SOMMAIRE DE L'ANNÉE 2008

N° 103, 2008, 1

ANDRÉ HULLO : Bibliographie pour 2007

FRANÇOIS RENAUD : Chronologie pour 2007

FRANCK DORY : Une voie romaine de la croisée de Vienne :
la *Via Agrippa*, de Vienne à Saint-Vallier (1^{re} partie)

PIERRE CAVARD : Le château de Roussillon ou le fort du Diable à Vienne

Les prochains rendez-vous

Publication des chapiteaux de la cathédrale Saint-Maurice et avis de recherches

Bulletin d'abonnement et d'adhésion



*Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne
et Sainte-Colombe*

